

Le boréal

www.leboreal.be

CRÉATION

OURA GAN

**DOSSIER DE
PRESSE**

14 - 15.10.21 > NT Gent, Gand

4 et 5.11.21 > KVS, Bruxelles

23 au 27.11.21 > Théâtre de Liège, Liège

16 et 17.11.21 > Le Central, La Louvière

9 - 11 au 16.12.21 > Théâtre Varia,
Bruxelles

Ilyas Mettioui / Zoé Janssens

RÉSUMÉ

Ouragan raconte une nuit d'insomnie d'Abdeslam, un prénom parfois difficile à porter. C'est curieux car Abdeslam en arabe signifie "porteur de paix". Il est indépendant complémentaire. Ça sonne plutôt bien comme formule mais concrètement, Abdeslam est livreur à vélo. Travailleur jetable, objet éphémère, il se confronte à une forme de violence sournoise, celle de la jungle urbaine. Seul dans son appartement, renversé dans son fauteuil, noyé dans la fumée et ses idées noires, il cherche sa place.

Abdeslam est un être sensible. Trop sans doute. Perméable malgré ses airs apathiques.

Au début du spectacle, il somnole devant des documentaires animaliers. Il n'arrive pas à décoller de son fauteuil. Il fume de gros joints. Son frigo se met à fumer à son tour. Il se lève pour régler le problème et c'est là qu'un deuxième Abdeslam sort du frigo. Puis un troisième, un quatrième et un cinquième. Début de schizophrénie, abus de marijuana ou fatigue exacerbée, peu importe. Abdeslam dédoublé et confronté à lui même devra tenter de concilier ses différentes personnalités et trouver l'apaisement et la paix dont il est sensé être le porteur.

Mélangeant le théâtre et la danse, la scène rassemble 5 performeurs aux univers artistiques très différents. Car on aurait tort de mettre Abdeslam dans une seule case.

Une fresque protéiforme qui aurait pu aussi s'intituler Violence ou Douceur.

POURQUOI ABDESLAM?

Il y a bientôt un an, l'Université Populaire d'Anderlecht avec qui je collabore, organisait un stage de Slam pour enfants. L'un d'entre eux se présente le premier jour, le visage enfoui dans les replis du pantalon maternel. Visage caché, corps recroquevillé et ses bras comme des tiges métalliques verrouillées autour des genoux de sa mère. Elle tente en vain d'avancer vers l'animateur, elle ne se sent pas à l'aise. Elle voudrait expliquer que son fils a quelques appréhensions à participer aux activités mais elle aussi est prise de gêne. L'animateur s'approche du gamin, lui demande son nom. À l'instant même où la question est prononcée, le gamin, et on n'aurait pas cru que ce soit possible, disparaît complètement dans les jambes de la mère. Il s'appelle Abdeslam mais en arabe, s'excuse-t-elle, cela signifie « porteur de paix ».

Ilyas Mettioui

EXTRAIT

Tu la sens cette violence ?

Dans cette main féminine qui se rétracte pour protéger son sac à main

Ou accélère pour éviter ton chemin.

Dans cette monotonie de boucle. De travail intermédiaire et interminablement chiant. Indépendant complémentaire mon cul. Complémentaire à rien du tout. Plutôt livreur de nouilles sans moteur. Livreur partenaire qu'ils disent. Partenaire de galère.

Cycliste au chômage.

Casquette d'enfoiré.

Gros sac à dos carré, pas pratique mais pizza à plat donc optimal.

Dos cassé et cul brisé par selle de vélo.

Pizza renversée, client remboursé, évaluation ratée, bonus oublié.

Mais sac à dos imperméable. Sous la pluie, pratique.

Pizza pas mouillée. Toi, trempé. Mais Pizza livrée. Donc toi payé. Récompensé.

Client écolo. Aime le vélo. Bravo. Client Bobo. Chapeau.

Pourboire 20 centimes. Client radin mais réglo. Dit merci. Joli.

Jour de paye, bof. Jour de emme, tire une taff.

Tu la sens la violence ?

Dans le sourire en carton de celui qui s'est fait élire en te crachant dessus Dans le sourire en acier de celui qui te représente.

Dans les votes qu'il empoche en t'insultant.

Dans ces sous-entendus, de “oui mais si ces gens-là
voulaien t vraiment”. Dans tes espoirs enfouis. Dans les
rêves collectifs que t’as pas.

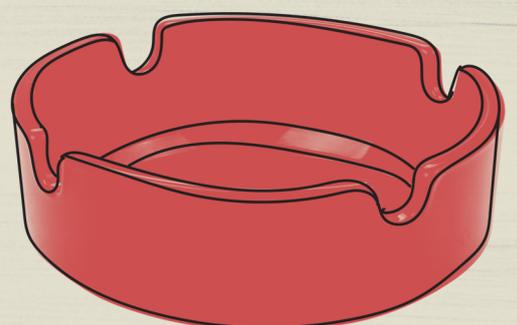
Dans l’argent que tu claques. Dans la semelle de tes
baskets assemblées par un petit bridé. De 7 ans. Dans le
benzine qui coule à flot dans les tuyaux de ta Suzuki
puante. Dans le mauvais alcool qui te brûle l’estomac.
Dans le vide qui t’entoure. Dans ce trop plein de vide.
Dans ce trop de tout. Dans ce trop de vide. Tu la sens la
violence ?

Et ton cœur qui prend des pauses, sans prévenir. Ton
corps entier qui sursaute. Tachycardie nocturne. Pas
grave. Pas de quoi s’inquiéter. Un battement de cœur en
moins. Pas préoccupant. Pas urgent.
De toute façon, médecins incapables. Médecine
occidentale. Poubelle. Mutuelle pas en règle. Tu la sens ?
Dans ce regard hagard.
Dans le sourire en coin de l’imbécile de manager.

(...)

Tu la sens cette violence ? Dans les hurlements de la
ville qui chassent les pous- sins et réveillent les coqs.
Dans le silence qui n’existe pas.
Et l’ombre qui marche dans tes pas.
Tu la sens cette violence ?

Un spectacle du Boreal. Création et production déléguée :
Atelier 210. En coproduction avec le Théâtre de Liège, la Coop
asbl. Avec le soutien du KVS, du Théâtre Océan Nord, de
L’Escaut, de la compagnie Thor, du BAMP- LookIN’OUT, de
Shelterprod, de taxshelter.be, de la Wipcoop, d’ING et du
Tax-shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l’aide de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre



Ilyas Mettioui - Ecriture et mise en scène

Ilyas Mettioui est artiste, sur scène ou à côté, à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra. Parfois même derrière l'objectif.

Son travail est sensible, évolutif et connecté au présent. L'essentiel de sa démarche de metteur en scène est de créer un cadre simple et solide permettant une liberté de jeu et de décision pour ses performeurs dans un cadre écrit. Le casting prend dès lors un rôle primordial dans son écriture.

Zoé Janssens - Dramaturgie générale

Comédienne et assistante sociale de formation (IAD, Cardijn), Zoé Janssens oscille depuis quelques années avec l'un et l'autre. Après quelques projets en tant que comédienne, elle monte plusieurs projets avec des amateurs, des associations, des écoles, des hôpitaux dans le but d'ouvrir le théâtre à un public plus large.

Elle cherche via ces différents projets à rendre la scène plus réel, plus humaine, plus drôle, plus violente, plus simple, plus sensible que la « vrai » vie...

Avec

Egon Di Mateo

Pierre Genicot

Ben Fury

Nganji Mutiri

David Scarpuzza

Dramaturgie à l'écriture - Sarah Brahy

Dramaturgie chorégraphique - Simona Soledad

Création sonore - Guillaume Istace

Création lumière - Christian François

Scénographie - Zoé Ceulemans, Roman Balthazart

Impulsion chorégraphique - Ben Fury

**Regards artistiques - Sarah Brahy, Julien Carlier
et Simona Soledad**